

"C'est très déstabilisant, cette immédiateté" : quand les auteur.es jeunesse s'installent à Libé.

*Cet article est tiré du Libé spécial auteur.es jeunesse
du mercredi 29 novembre, Libération se mettant, pour la cinquième année,
aux couleurs et aux textes de la jeunesse
pour le Salon du livre de Montreuil.*

À la veille de l'ouverture du Salon du livre de Montreuil, celles et ceux qui écrivent pour les enfants et pour les ados ont pris possession des pages du journal. *Making-of* de la journée, de Gaza à Romans-sur-Isère, de la réunion du matin à la fabrication de la une.

C'est le grand jour où on va jouer à être des journalistes. Très penaud.es, on s'assied à une énorme table ronde. C'est le patron, Dov, qui nous accueille. L'adjectif qui revient le plus dans le premier tour de table de la matinée c'est : "intimidé". Avec aussi : "très impressionnée" et "incroyablement stressé". Audrey Poussier, en *visio* depuis chez elle, nous dit qu'elle a fait des cauchemars toute la nuit. Bref, on a la pression. Frédérique Roussel, la coordinatrice de ce gros numéro, nous rassure : une grande partie du boulot a été faite en amont, il ne reste "que" l'actu chaude à traiter.

Le chef du service "Monde" annonce que c'est une journée "plutôt calme", puis on se fait matraquer pendant une heure par un nombre incalculable d'informations. La situation des otages israéliens et des prisonniers palestiniens, la dissolution de trois groupuscules d'extrême droite, les pornos en *deepfake* qui circulent dans les écoles, les scientifiques en rébellion contre la COP28, les ouvriers bloqués dans un tunnel sous l'Himalaya, un petit village de France qui doit élire son troisième maire en trois ans (sourires dans la salle), le billet de métro annoncé à 4 euros pendant les JO. De temps en temps, quelqu'un fait une blague, ce qui permet un léger ralentissement du rythme effréné de la réunion. "Apparemment Macron donne un discours à Nantes sur l'économie de la mer, je ne sais pas ce que ça veut dire", avoue Dov au milieu des rires. La responsable "Modes de vie" déclare : "On a un sujet sur les vols de matelas et de mini-frigos dans les hôtels 4 et 5 étoiles..." On parle enfin de l'événement du numéro, qui portera sur la censure, après l'interdiction en juillet de *Bien trop petit* de Manu Causse aux moins de 18 ans par arrêté du ministère de l'Intérieur. Victor Dixen, qui nous vient des Etats-Unis, aborde le sujet à la sauce américaine, où la création jeunesse est prise en étau entre crise réactionnaire de droite et "cancel culture" des campus qui réduit le champ de la nuance.

Vient le moment de se répartir le travail. Les vrai.es journalistes ont l'habitude de cette foire d'empoigne où on gratte ici un feuillet, là une double page. Mais les artistes autour de la table restent comme deux ronds de flan. Une autrice me dira dans l'après-midi : "C'est très déstabilisant, cette immédiateté, le fait de devoir se positionner sur un sujet devant tout le monde." "Qui fait Gaza ?" Silence. On regrette l'absence de Valérie Zenatti, souffrante, mais qui va quand même écrire depuis chez elle. Cécile Roumiguière finit par se lancer timidement : "Mais vous allez pas me laisser toute seule, hein ?"

Chacun.e finit par se décider sur son sujet. La responsable du chemin de fer le redessine sous mes yeux : de 28 pages on passe à 32, parce que finalement, on a plein de trucs à dire... Le directeur artistique, Nicolas Valoteau, distribue le travail aux illustrateurs.trices : "Étienne, tu vas à Romans-sur-Isère. Hugues, tu pars à Gaza..."

Tout en travaillant sur ce *making-of*, je garde une oreille pour mes collègues, qui se répartissent dans les salles de la rédaction où s'organisent des réunions sauvages. "Ça va, t'es pas trop bloqué ?" "Pour l'instant, c'est page blanche." "J'ai besoin d'une semaine pour écrire, moi !" "Et moi pareil, c'est long, l'aquarelle..." L'après-midi, je traîne avec les illustrateurs et illustratrices qui s'encouragent : "J'peux te montrer ? T'en penses quoi ?" "À ta place, je garderai ta première esquisse, c'est plus brut", dit Jean-Baptiste Drouot à Anne Zeum. "Ton deuxième dessin, il est presque trop propre. Moi aussi, mon premier dessin, il était mieux, regarde." 17 heures : c'est la réunion pour décider de la une. Il faut trouver le titre. Le mieux, c'est qu'il y ait un jeu de mots, mais bon, c'est dur d'être spirituel après une journée pareille. On préfère débattre du choix du mot "auteures jeunesse" avec le E dans une couleur différente pour marquer le féminin. "J'ai relu vos papiers, dites donc, vous vous êtes lâché.es sur l'écriture inclusive. Ils vous laissent faire ça, vos éditeurs ?" rigole Lauren Provost, directrice adjointe de la rédaction.

.../...

À 18 heures, ça commence à parler d'apéro, les visages sont plus détendus. On est heureux.es et fier.es d'en voir le bout. On a passé une bonne journée, au final ! Mais mon Dieu, s'il fallait remettre ça demain... "Je ferais un ulcère si je devais vivre ça tous les jours", commente Cécile Roumiguière, qui s'était mise au défi de plancher sur Gaza. Ami.es journalistes : merci, et chapeau bas !

par Constance Robert-Murail
publié le 28 novembre 2023 à 20h23

Le casting

Marie-Aude Murail (*Sauveur & fils Vol. 7 Saison 7*, avec Constance Robert-Murail, école des loisirs)
(rédactrice en chef)

Ronan Badel (*Pétouille cosmique*, avec Séverine Vidal, Sarbacane)
Gilles Baum (*L'Homme canon*, avec Matthieu Maudet, éditions d'eux)
Thibault Bérard (*L'Homme de fer*, avec Violette Le Gendre, Albin Michel Jeunesse)
Jean-Philippe Blondel (*Passager de l'été*, Actes Sud Jeunesse)
Victoire de Changy (*Collections*, avec Fanny Dreyer, la Partie)
Victor Dixen (*Vampyria Vol. 3 : la Cour des ouragans*, Robert Laffont "R")
Jean-Baptiste Drouot (*Rendez-vous à la piscine*, Hélium)
Julien Dufresne-Lamy (*Trois Fois rien (ça fait toujours rien)*, Actes Sud Jeunesse) ;
Etienne Friess (*Inspecteur Raptor*, avec Laurent & Olivier Souillé, Flammarion "Castor Romans")
Natalia Gallois (*Anahi*, Novel)
Rémi Giordano (*L'Île aux morts*, Thierry Magnier)
Annelise Heurtier (*#toutlemondedetestelouise*, Casterman
et *La Barrette*, avec KMie, Talents hauts)
Violette Imagine (*Le Plus Grand Secret du monde*, avec Alia Cardyn, Actes Sud Jeunesse)
Mayana Itoiz (*Le Loup en slip*, avec Wilfrid Lupano, Dargaud)
Anne Loyer (*Charbon bleu*, avec Gérard Dubois, éditions d'eux)
Roxane Lumeret (*Comme une chaussette orpheline*, La Partie)
Jessie Magana (*Tadellala, histoire d'une friponne*, avec Stéphane Kiehl, Actes Sud Jeunesse)
Marc Majewski (*Ponts du monde*, Saltimbanque)
Hugues Micol (*Le Prince dindon*, avec Sylvain Alzial, Albin Michel Jeunesse)
Marie Mirgaine (*Petit-Biscuit*, avec Karen Hottois, Albin Michel Jeunesse)
Michelle Montmoulineix (*Le Temps des ogres*, Hélium)
Laurent Moreau (*Le Goût de la pluie*, Hélium) ;
Marie Pavlenko (*Rita*, Flammarion jeunesse)
Audrey Poussier (*Trois Chatons dans la nuit*, école des loisirs)
Thibault Prugne (*Renard, le loup et Kiki*, Margot)
François Ravard (*L'Heure magique*, avec Jean-Philippe Arrou-Vignod, Gallimard Jeunesse)
Constance Robert-Murail (*Sauveur & fils Vol. 7 Saison 7*, avec Marie-Aude Murail, école des loisirs) ;
Cécile Roumiguière (*Les Dragons*, avec Yvan Duque, Albin-Michel Jeunesse)
Adeline Ruel (*L'Imagier géant du Père Castor, les insectes*, Père Castor)
Nastasia Rugani (*La Fin de Velvet*, avec Marc Boutavant, école des loisirs)
Anaïs Sautier (*Bande de boucans*, avec Caroline Hüe, école des loisirs)
Soyung Lee (*Courage, petite taupe*, éditions des Eléphants)
Julia Thévenot (*Mille Pertuis Vol. 1 La sorcière sans nombril*, Gallimard Jeunesse)
Beata Umubyey Mairesse (*Peau d'épice*, avec Véronique Joffre, Gallimard jeunesse)
Valérie Zenatti (*Marilou et le grand incendie*, école des loisirs)
Anne Zeum (*Coucou !, les Fourmis rouges*).

<https://www.liberation.fr>

"Je n'ai que 20 centimes sur un livre à 10 euros"

*Le 39e Salon du livre et de la presse jeunesse [s'est tenu]
jusqu'au 4 décembre à Montreuil. Plus de 200 auteurs et illustrateurs y ont vendu
leurs ouvrages sur lesquels ils ne sont rémunérés qu'à une très faible hauteur.*

Le passage en caisse a un goût salé pour cette famille bretonne : le lecteur de carte affiche 54 euros pour trois nouveaux livres. "J'imagine que plus des trois quarts du prix vont à l'auteur", se rassure Pierre, le père de famille, après avoir déambulé entre les stands du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Pourtant, le taux de rémunération des auteurs jeunesse, calculé en termes de droits d'auteur, se situe à 5,2 % en moyenne du prix de vente d'un ouvrage. À partager avec un illustrateur, ce

.../...

.../...

taux perçu s'abaisse à 3 %. Selon la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, association de défense de leurs droits, aucun pourcentage minimum ne permet de limiter les dérives. Si bien que certains des 200 auteurs et illustrateurs présents au Salon jusqu'au lundi 4 décembre ont besoin de travailler à côté pour faire face à ces très faibles rémunérations.

"On m'a déjà suggéré de me payer à hauteur de 2 %. Sur un album à 10 euros, je ne touche que 20 centimes !" s'exclame l'ancienne autrice et illustratrice Céline Monchoux. Depuis trois ans, elle a posé les crayons "à cause des pratiques honteuses des maisons d'édition" pour créer la sienne, les éditions Sésames. Elle se souvient d'une proposition de rémunération qui faisait l'économie d'un à-valoir. Habituellement, les auteurs touchent une avance sur leurs droits d'auteur calculée à partir d'un nombre seuil d'ouvrages écoulés, les livres vendus en plus donnant droit à rétribution dans un second temps. Une pratique courante dans le secteur qui "donne seulement de quoi manger pendant le processus de création", souffle Stéphanie Le Cam, directrice de la Ligue des auteurs professionnels. Car selon le rapport remis au ministre de la Culture en 2020 par Bruno Racine, alors conseiller maître à la Cour des comptes, 70 % des à-valoir sont inférieurs à 3 000 euros.

Inégalités entre les femmes et les hommes

Les montants sont négociés dans un rapport de force déséquilibré "entre le petit auteur qui estime avoir de la chance d'être publié et la grosse maison d'édition qui dicte les règles", selon la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. Derrière un stand d'ouvrages colorés, Bérengère Cournut, autrice jeunesse, est le contre-exemple. Forte de son succès *De pierre et d'os*, elle s'est érigé une règle fondamentale : renoncer à des projets plutôt que d'accepter des rémunérations insuffisantes. "L'éditeur ne réfléchit pas au pourcentage de droits d'auteur en termes de source de revenu mais comme un à-côté", déplore-t-elle.

Le Salon de Montreuil est l'occasion pour l'autrice de présenter au jeune public son dernier ouvrage, *La Salamandre*, illustré par Astrid Jourdain. La dessinatrice repart pour Lyon avant la fin de l'événement, son job à mi-temps au sein d'un cabinet d'architecture intérieure l'attend lundi matin. Ses revenus artistiques de l'année précédente avoisinent les 6 000 euros. Soit 500 euros par mois.

Les auteurs et illustrateurs sont plus précarisés s'ils dessinent ou écrivent de la littérature jeunesse. Leurs pourcentages de droits d'auteur sont environ deux fois plus faibles que ceux pratiqués dans l'édition adulte, selon la Charte. Pour l'association, ce genre "moins désiré, considéré comme de la littérature bas de gamme", subirait une dépréciation de la part des éditeurs. Autre élément d'explication : le rapport Racine pointe "d'importantes inégalités entre les femmes et les hommes". Les femmes sont surreprésentées dans le secteur jeunesse, et elles disposent d'un taux de rémunération de 5 % plus faible que les hommes.

Pour une amélioration des conditions de vie

Loin d'une vision idéalisée d'artistes qui "vivent d'amour et d'eau fraîche", Stéphanie Le Cam déplore le fait que "les fournisseurs de la matière première - les auteurs et illustrateurs - soient les moins dotés économiquement et juridiquement sur la chaîne du livre". C'est ce qu'elle tente de faire entendre lors des négociations interprofessionnelles lancées depuis juin entre le Syndicat national de l'édition et les organisations d'auteurs. "C'est une voie sans issue, regrette Stéphanie Le Cam, nous souhaitons une amélioration nette des conditions de vie des auteurs et, du côté des éditeurs, ils ont peur que le système économique s'effondre." Le chiffre d'affaires 2022 des éditeurs a certes baissé de 5,4 % par rapport à 2021, année "exceptionnelle". Mais il reste meilleur qu'avant le Covid. En parallèle de ces négociations, le groupe de la Gauche démocrate et républicaine prévoit de présenter une proposition de loi "visant à l'instauration d'un revenu de remplacement pour les artistes auteurs temporairement privés de ressources", un peu à la manière des intermittents du spectacle entre deux contrats.

par Léa Petit Scalogna
(L'Humanité - lundi 4 décembre 2023)

<https://www.humanite.fr>

.../...

.../...

Bilan de la 39e édition

*193 000 visiteurs :
le 39e Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis
connait une hausse de fréquentation inédite.*

"Une ambiance conviviale et bienveillante", "une chaleureuse parenthèse enchantée" "des créations audacieuses", "des rencontres enthousiasmantes", "une superbe édition", tels sont les mots et impressions des enfants, des adolescents, des familles venu·e·s encore plus nombreux·euse·s cette année, tout comme les professionnels arrivé·e·s de tous les continents.

Avec une thématique au plus près de l'actualité, *La tectonique du corps*, un programme en 14 étapes riches en découvertes et innovations éditoriales, une exposition interactive et immersive disséminée au cœur du Salon, la bibookin (la bibliothèque de kibookin) pour repérer le meilleur de la littérature jeunesse, 280 auteur·rices·es invit·é·e·s en rencontres,

1 300 en dédicaces, 420 exposant·e·s, c'est cette combinaison qui, à la veille de son 40e anniversaire, continue de faire de ce Salon, le plus grand rendez-vous public de l'édition, de la presse et de littérature jeunesse.

Une notoriété qui ne cesse de s'amplifier à l'international avec les prix littéraires du Salon qui figurent désormais parmi les plus prestigieux : les Pépites du Salon, dont la Pépite d'Or attribuée par un jury de critiques à Anne-Laure Bondoux pour *Nous traverserons des orages* (Gallimard Jeunesse), et la Grande Ourse décernée, cette année à l'illustratrice italienne Beatrice Alemagna.

En attendant de célébrer le 40e Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis qui se tiendra du 27 novembre au 2 décembre 2024, suivez le Salon, tout au long de l'année, sur slpjplus.fr, retrouvez nos sélections d'ouvrages sur kibookin.fr et nos créations littéraires en VOD sur slpjplus.tv.

*communiqué de presse du Salon du livre et de la presse jeunesse
en Seine-Saint-Denis - lundi 4 décembre 2023*

<https://slpjplus.fr>